

Visite au jardin Mapuchè

Ce matin, quelque vingt élèves du cycle 1 de l'école de Chalais (VS) se rendent au jardin Mapuchè pour y travailler. Ils viennent creuser des tranchées pour l'arrosage des saules, construire des protections coupe-vent, confectionner des boules d'argile autour des graines de courges qu'ils vont ensuite planter dans les buttes déjà construites... Genèse du projet avec leur enseignante, Béatrice Peronetti.

Delphine Conus Bilat, éducation21



Après avoir visionné le film *Demain*, Béatrice Peronetti a ressenti le besoin d'agir concrètement. «Il y a plus de vingt ans, j'ai hérité d'un terrain de 3000 m². En sortant du film, je me suis dit que je voulais partager ce terrain avec d'autres gens. Actuellement un seul paysan en profite, récoltant du foin et du maïs pour ses vaches.» Ainsi, l'idée de créer un jardin qui soit une terre pédagogique, sociale, créative et artistique est née sous l'impulsion de cette enseignante, de sa fille et d'un éducateur de l'école. Pour l'instant, six classes – de la 1^{re} à la 6^e HarmoS – et huit enseignant-e-s participent à ce projet, avec le soutien d'Alexandra Kock, architecte-paysagiste formée en permaculture. L'intérêt est unanime, qu'il vienne du directeur de l'établissement, de l'inspecteur scolaire, de la commune ou des enfants. Les parents eux-mêmes sont conquis, comme le prouve leur forte présence lors du chantier participatif organisé pour curer le bisse qui longe la parcelle. Certains seraient même en train de réfléchir, pour faciliter l'arrosage, à installer une pompe actionnée par un vélo... Pour Béatrice Peronetti: «L'objectif maintenant est vraiment d'amener les parents à travailler ensemble, à venir en famille pour semer et cultiver. En été surtout, lorsqu'il s'agira de ramasser les légumes, comme les enfants ne viendront plus avec leur classe, l'implication des parents sera essentielle!»

Un projet PER-compatible

L'enseignante en est persuadée: se rendre au jardin – situé à vingt minutes de marche de l'école – contribue à renforcer la santé et le bien-être des enfants. Cette activité lui permet en outre d'aborder de nombreux objectifs du Plan d'études romand (PER). Ce matin par exemple, les enfants se sont exercés aux mathématiques, en comparant et mesurant les branches de saules nécessaires à la fabrication du mur protecteur. Du point de vue corporel, ils ont mobilisé leurs sens et leur créativité en effectuant, les yeux bandés, un parcours pieds nus et en érigeant des constructions à l'aide de pives et de cailloux. Ils ont fait preuve d'autonomie en manipulant les divers outils et se sont entraînés en allant, en groupes, puiser l'eau dans le bisse. L'expérimentation directe a été privilégiée: «Beaucoup d'enfants habitent dans des immeubles et n'ont pas de



jardin. Ici, ils voient comment poussent, en vrai, la carotte ou le céleri. C'est très différent des plantations réalisées en classe.» À travers un journal de bord illustré et rédigé par les enfants, ce vécu au jardin peut aussi être facilement exploité.

Pour se lancer

Dans le cas de cette enseignante, le cours de la HEP-VS «Vivre en forêt» lui a donné l'élan et la confiance nécessaires pour démarrer. Elle a ainsi pu s'en convaincre: «Oui, il est possible d'accompagner des enfants dans la nature.» Et à l'heure actuelle, Alexandra Kock la forme, ainsi que tous les enseignant-e-s impliqués, afin de les rendre indépendants au terme des trois ans que doit durer son accompagnement. La suite du programme? Planter des blés anciens, aménager un jardin-forêt, mélange d'arbres fruitiers, de légumes, de fleurs, de légumineuses et d'aromatiques, où chacun pourra entrer avec son panier pour récolter ce qui est mûr. Et bien sûr, laisser germer toute nouvelle idée! Vivement donc notre prochaine visite au jardin Mapuchè. Rendez-vous dans une dizaine d'années? •

Informations sur les jardins scolaires et la biodiversité:
www.education21.ch/fr/ventuno
Possibilités de soutiens financiers:
www.education21.ch/fr/aides-financieres